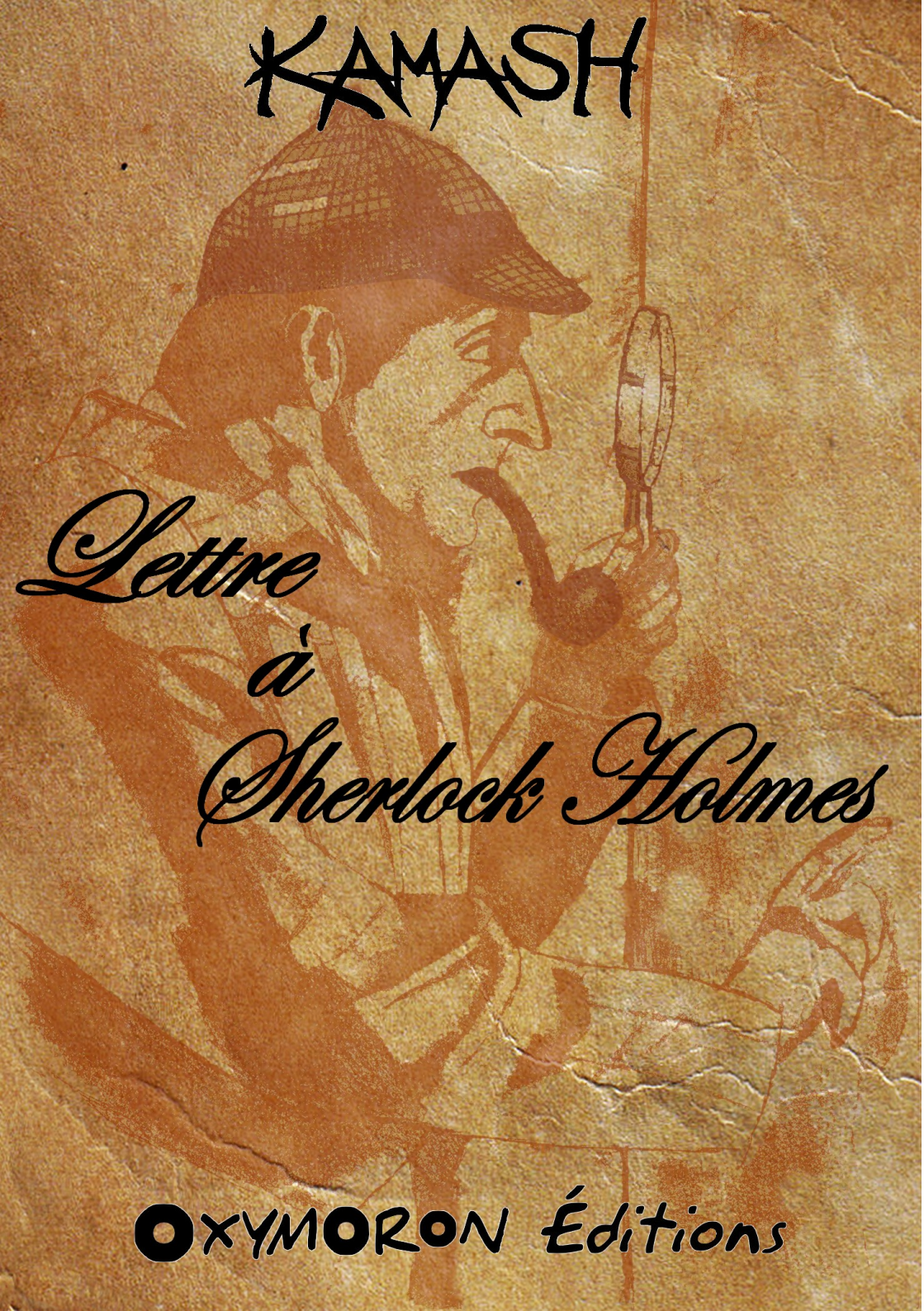


KAMASH



*Lettre
à
Sherlock Holmes*

OXYMORON Éditions

DU MÊME AUTEUR

Chaîne de vies :
OXYMORON Éditions

Wan & Ted :
OXYMORON Éditions

Wan & Ted - Experts sans gain :
OXYMORON Éditions

Wan & Ted - Le Mystère Sang & Or :
OXYMORON Éditions

KAMASH

Lettre
à
Sherlock Holmes

OXYMORON Éditions
DOMÈCE Didier
4, place de la Fraternité
66380 PIA
Tel : 06 04 13 08 58
www.oxymoron-editions.com

© OXYMORON Éditions 2011

DOMÈCE DIDIER

4, place de la Fraternité - 66380 PIA

Tél : 06 04 13 08 58

www.oxymoron-editions.com

Conception graphique : DIDIER DOMÈCE

Illustration couverture : KAMASH

Mise en page : DIDIER DOMÈCE et MICHÈLE DENIS

*Sir Arthur CONAN DOYLE
12, Tennison Road
Crowborough
South Norwood
LONDRES*

*Sherlock HOLMES
221B, Baker Street
Westminster
LONDRES*

Le 6 juillet 1930,

Mon Cher Sherlock HOLMES,

*Je vous appelle « mon Sherlock HOLMES »
malgré l'animosité qui m'anime à votre égard
en raison des nombreuses aventures que nous
avons vécues, toutes ces années.*

*Sherlock, je me meurs. Je sais que je passe
la dernière nuit de ma présente vie. Il est
sûrement difficile pour vous, être cartésien s'il
en est, de concevoir que je puisse, non
seulement, être sûr de ma mort à venir, mais
encore plus de ma nouvelle vie à suivre.*

Lettre à Sherlock Holmes

Comme vous ne l'ignorez plus depuis que j'en ai parlé il y a quatorze ans dans la revue « Spirite Light », je suis passionné par le spiritisme. Hé oui, je n'ai pas utilisé ma plume que pour conter vos aventures et même si à mon grand regret je sais que je ne demeurerai connu qu'en tant que votre créateur, je suis bien plus fier de la plupart de mes œuvres que des histoires vous concernant.

Autant vous l'avouer, vous m'avez toujours insupporté. Ce sentiment n'a fait que croître au fur et à mesure de vos aventures.

Voilà, maintenant, quarante-trois ans que votre existence nuit à la mienne. J'ai pourtant eu beaucoup de plaisir à vous créer et à vous donner les qualités de déductions qu'avait le Professeur es chirurgie, le Docteur Joseph BELL, que j'ai côtoyé lors de mes études en médecine. Ce dernier m'a toujours surpris en déduisant la maladie d'un patient par une simple observation.

Vous avez, depuis, développé ces aptitudes jusqu'à en faire un art, et, si j'admire l'enquêteur que vous êtes, je déteste l'Homme.

Je dois pourtant admettre que vous m'avez séduit, au début, lorsque vous viviez encore dans mon ombre, séduit au point que j'ai voulu partager vos aventures par procuration. Croyez-vous qu'il s'agisse d'une coïncidence si votre unique ami, le Docteur John WATSON,

est si proche de ce que je suis ? Non, bien sûr. J'ai utilisé ce personnage pour devenir votre complice. Docteur et écrivain, vous qui vous vantez si souvent de vos talents de déduction auriez pu faire le rapprochement. Seulement vous êtes tellement imbu de votre personne que vous en avez oublié vos semblables. Vous avez tellement de dédain pour les autres, tous les autres, excepté votre frère Mycroft, votre ennemi de toujours le Professeur MORIARTY et la seule femme à qui vous avez reconnu des qualités, Irène ADLER.

À votre création, j'ai cru que je pourrais facilement me débarrasser de vous quand je le désirerais. D'ailleurs, je n'imaginais pas que vous pourriez plaire aux lecteurs du Docteur WATSON, à mes lecteurs. J'avais créé un antihéros, un être déplaisant. Je vous ai, pourtant, fait hautain, narcissique, opiomane, froid, misogyne, cynique, insensible, impatient, nerveux, orgueilleux, égoïste, sensible à la flatterie, égotiste, asocial et méprisant envers les personnes moins intelligentes que vous, c'est-à-dire presque tout le monde. En plus, vous jouez de la musique en pleine nuit et vos cigares, vos pipes et vos expériences scientifiques empestent vos proches, dont WATSON et, à travers lui, ma propre personne, sans que vous y prêtiez la moindre attention.

Et malgré tout cela, malgré votre attitude

Lettre à Sherlock Holmes

envers les autres, envers votre biographe, envers moi, vous êtes devenu un héros pour des générations de lecteurs au point que le 221B Baker Street croule régulièrement sous les courriers qui vous sont adressés, vos lecteurs vous croyant être de chair et de sang, et je suis sûr que bien après ma mort les gens continueront de croire à votre existence.

Je me souviens encore de votre toute première aventure. Encouragé par ma femme, ma première femme, ma douce Louise, je me suis mis à écrire. Bien vite, je vous ai inventé en écrivant « Études en rouge ». Je me souviens que l'éditeur Ward Lock & Co vous a acheté pour vingt-cinq petites livres sterling.

Le succès n'a pas été immédiat, heureusement d'ailleurs, cela m'a permis de me consacrer à de la vraie littérature, notamment mon premier roman historique.

Comme vous le savez aussi bien que moi, le calvaire n'a débuté que lorsque j'ai eu la mauvaise idée de proposer vos aventures « Scandale en bohème » et « La ligue des rouquins » au Strand Magazine après avoir lu leur tout premier numéro. C'est en juillet 1891, dès la sortie de ces deux nouvelles que votre succès fût assuré et, s'il est vrai qu'à l'époque, la commande d'autres de vos aventures pour le magazine m'a permis d'arrêter la médecine pour me consacrer à l'écriture, le succès qui suivit les parutions de

vos tribulations a sonné le glas de ma véritable plume ou tout au moins de ma reconnaissance en tant qu'écrivain à part entière. Depuis, je suis connu uniquement comme votre biographe et le demeurerais à jamais aux yeux de tous.

Pourtant, dès novembre 1891, j'écrivais à ma mère que je voulais vous tuer lors de votre sixième aventure et, si ce n'était l'insistance de ma chère mère pour vous maintenir en vie allant jusqu'à me proposer des histoires à vous faire vivre et l'argent que vous me rapportiez, je vous aurais occis avec un grand plaisir.

Quelques mois plus tard, je m'installais à Davos Platz en Suisse pour soulager la tuberculose de ma Louise. Visitant les chutes de Reichenbach toutes proches, je décidais de vous y faire mourir lors d'un combat avec votre ennemi de toujours, le Professeur MORIARTY.

J'ai ensuite refusé de vous ressusciter malgré les protestations de vos lecteurs et surtout celles de ma mère.

Le soulagement de votre départ m'a permis de revivre. J'enchaînais conférence sur conférence, rencontrant Rudyard KIPLING et Robert Louis STEVENSON. Ce dernier ne put s'empêcher de me confier, pensant sûrement me faire plaisir, qu'il contait vos histoires aux indigènes samoans.

Lettre à Sherlock Holmes

J'écrivais des pièces de théâtre, dont « Waterloo » qui fut jouée à LONDRES.

J'ai même créé un nouveau personnage, le Brigadier GERARD, un soldat du Premier Empire, ainsi qu'écrit un roman sur ma passion, la boxe.

Ensuite, je suis devenu correspondant de guerre au CAIRE, dirigeant également l'hôpital à BLOEMFONTEIM pendant la guerre avec les Républiques Africaines Oranges. C'est notamment pour ma réponse virulente aux accusations de viols et sévices commis par l'Armée Anglaise lors de cette guerre que j'ai été élevé au titre de chevalier « Sir Arthur CONAN DOYLE ». Mais là encore, certains n'ont pu s'empêcher de dire que vous y étiez pour quelque chose et que si je n'avais acquis une telle réputation, grâce à vous, je n'aurais jamais été nommé.

Même si je vous hais, même si je vous ai assassiné, vous faites partie intégrante de ma vie et je ne peux vous sortir de ma tête. Aussi, je n'ai pu résister au besoin de vous côtoyer une nouvelle fois, mais sans réellement vous faire revivre puisque j'ai usé de supercherie en racontant une aventure se déroulant avant votre mort, histoire publiée dans le Strand Magazine en août 1901.

J'ai voulu vous laisser une chance de vous montrer plus confiant envers moi, enfin, envers

WATSON, et, par ce fait, l'aventure du chien de BASKERVILLE a bien commencé puisque vous m'avez envoyé seul sur place. Mais vous n'avez pu vous empêcher de reprendre le premier rôle et de montrer votre supériorité en venant, très vite, me rejoindre et résoudre l'affaire. C'est plus fort que vous, vous n'avez confiance en personne, pas même en moi.

Deux ans plus tard, un éditeur a réussi à me convaincre de vous faire revivre en mettant une forte somme sur la table. Au risque de vous blesser, vous êtes avant tout alimentaire pour moi.

Je vous ai donc écrit trente-trois nouvelles aventures jusqu'à la mort de ma Louise, il y a trois ans.

Entre-temps, et depuis, j'ai beaucoup écrit et créé un nouveau personnage en racontant les aventures du Professeur CHALLENGER dans le monde perdu.

Je me suis aussi lancé en politique, j'ai endossé le costume de défenseur de victimes d'erreurs judiciaires en tentant d'utiliser votre esprit de déduction.

Puis, surtout, j'ai participé à bon nombre de congrès sur le spiritisme à travers le monde. Ces derniers m'ont épuisé au point que j'ai été victime d'une violente crise cardiaque l'année dernière. J'ai toujours du mal à m'en remettre

Lettre à Sherlock Holmes

et je sens que je vais succomber cette nuit par faiblesse de cœur.

Je vais mourir et vous serez toujours vivant. D'autres parodient déjà vos aventures, ils ne tarderont pas à reprendre mon rôle de biographe. Vous êtes même devenu un héros du cinématographe. Pas loin de cinquante films vous ont déjà été dédiés. Depuis l'année dernière, vous êtes désormais héros doté de parole et je suis persuadé que ce n'est que le commencement de votre carrière à l'écran.

Voyez, je ne vous survivrai pas. Je pense demeurer à jamais votre biographe aux yeux de tous. Après la vie que j'ai eue et tout ce que j'ai fait, n'être reconnu que comme votre créateur est un comble, tout de même ! Qui se souviendra de mes autres ouvrages, de mes actes, mes prises de positions, de mon combat et ma conviction pour le spiritisme ? Personne ! Encore une fois, votre orgueil sera flatté puisqu'il ne sera question que de vous.

Jusqu'à mon dernier souffle et malgré la haine que je vous porte, je brûle mes dernières forces pour vous. Toutes mes pensées vont vers vous, mes ultimes mots sont pour vous. Vous qui pensez être des plus perspicaces, vous n'avez même pas remarqué que ma haine à votre égard n'est que la conséquence d'un amour contrarié. Vous ne m'avez jamais accordé d'importance ni de confiance et je vous en veux à mort pour cela. Je vous en

veux encore pour quelques instants. J'espère que dans une autre vie j'aurai un meilleur rapport avec vous.

Je ne résiste pas à l'envie de clore cette lettre par un trait d'esprit et une dernière bravade en parodiant votre « Élémentaire, mon cher WATSON » en vous offrant ces derniers mots :

« Vous êtes alimentaire, mon Sherlock HOLMES ».

Votre dévoué biographe,

Arthur CONAN DOYLE

CETTE LETTRE EST EXTRAITE DU ROMAN

ÉCRIT PAR KAMASH

"WAN & TED - EXPERTS SANS GAIN"

DISPONIBLE CHEZ

OXYMORON ÉDITIONS

www.oxymoron-editions.com

